

La musique des ondes

M. Mandel accomplit en ce moment une utile besogne et l'on ne saurait nier que depuis plusieurs mois on entende de meilleure musique dans les émissions des postes français. Certes tout n'est pas parfait. Les Comités sont pleins de gens incompetents qui se préoccupent surtout de procurer des engagements à leurs amis et de faire plaisir aux gens qui peuvent leur être utile.

Il y a quelque temps, j'étais avisé que j'aurais à faire une conférence sur un musicien du XVII^e siècle que je connais particulièrement. Une seconde conférence sur le même musicien, me dit-on, serait confiée à un critique qui ne s'est jamais intéressé à la musique du passé. Je m'étonnai, mais mon interlocuteur me fit remarquer l'importance du grand journaliste, ajoutant qu'avec mon livre, il s'en tirerait fort bien...

Au fond, toute la question des programmes se ramène à un problème de dosage. Il faut évidemment beaucoup de musique facile pour les masses, pas mal de musique classique et romantique pour une importante élite, enfin un peu de musique contemporaine et un peu de musique ancienne pour les amateurs.

L'an dernier, le Poste de la tour Eiffel a donné plusieurs concerts excellents de musique ancienne, mais hélas, on ne les entendait guère... Cette année, les P. T. T. nous dispensent au compte-gouttes des programmes d'art ancien de la plus rare qualité. M. H. Fendler est un chef remarquable doublé d'un musicologue. Il nous offrit en première audition de fort belles œuvres des XVII^e et XVIII^e siècles. Par exemple, nous avons eu la révélation de la *Symphonie funèbre* de Joseph Martin Kraus (1756-1792). C'est une œuvre étonnante d'originalité. Elle se rattache assez directement au style de Gluck, mais avec une hardiesse harmonique qui souvent rappelle Mozart. Écrire une œuvre qui dure une demi-heure tout en mouvements lents, sans être ennuyeuse, c'est un tour de force que seul un maître peut réussir.

Nous avons entendu aussi une charmante ouverture du *Barbier de Séville*, de Friedrich-Ludwig Benda (1746-1792), dont les thèmes chatoyants gardent un caractère tchèque, en particulier dans l'*Andante*, qui semble annoncer la manière de Smetana. Pour finir, un concerto inconnu de Joseph Haydn pour « trompette à clefs » et orchestre nous a enchantés. Le son de cette trompette se rapproche de celui du cor, mais dans un registre aigu. L'œuvre date de 1796. Quelle vivacité, quelle joie de vivre chez ce vieillard !

A Rome, le *Quartetto Romano* a donné une excellente audition d'un quatuor en ré de Cambini, charmant musicien trop peu connu qui tint une place importante dans l'élaboration du style classique, à la fin du XVIII^e siècle.

Henry PRUNIÈRES.